

Église Protestante Libre de Saint-Marcellin
Prédication du 14 juin 2015
La spiritualité chrétienne – X – Le culte : Lévitique 23:1-3 + Actes 2:42
Frédéric Maret, pasteur

Lévitique 23:1-3

¹*L'Éternel parla à Moïse et dit :*

²*Parle aux Israélites ; tu leur diras :*

« Les solennités que vous publierez, seront de saintes convocations. Voici quelles sont mes solennités. ³On travaillera six jours ; mais le septième jour est le sabbat, le jour férié : il y aura une sainte convocation. Vous ne ferez aucun ouvrage : c'est le sabbat de l'Éternel, partout où vous habitez. »

Actes 2:42

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.

* * *

Nous voici parvenus à la dernière prédication sur le thème de la spiritualité chrétienne. Notre souci aujourd'hui est de déterminer, notamment à partir des textes que nous venons de lire, si le culte hebdomadaire en assemblée est bibliquement fondé et nécessaire à notre relation avec Dieu.

Une sainte convocation

Dès la fin du récit de la création¹, Dieu institut le sabbat comme **un jour à part**, le jour de repos. C'est un jour pour Dieu et Jésus nous explique par la suite que Dieu associe l'être humain au sabbat pour son bien ; que le sabbat est pour l'humanité et non pour un peuple en particulier : « le sabbat est fait pour l'être humain². » C'est là, déjà, l'origine du rythme hebdomadaire de la vie spirituelle. L'observance d'un jour hebdomadaire de repos et de contemplation spirituelle est un commandement, et même un Commandement avec un grand C puisque le sabbat fait l'objet du quatrième Commandement du Décalogue³. On note que dans le Commandement le sabbat n'est pas considéré comme un événement collectif ni cultuel, mais il s'agit de se reposer, de cesser toute activité servile, laborieuse et commerciale.

C'est le texte du Lévitique, que nous venons de lire, qui institue le sabbat comme un jour de **convocation du peuple de Dieu**. Ici Dieu ajoute au sabbat un aspect liturgique, c'est à dire cultuel et collectif. C'est là quelque chose qui éclaire pour nous le sens du culte hebdomadaire de l'assemblée chrétienne : Dieu nous invite à mettre en commun, si je puis dire, notre contemplation et notre adoration mais celles-ci sont, à la base, des actes individuels. Dans la suite du chapitre sont instituées sept célébrations annuelles, notamment Pâque et la Pentecôte, qui sont à la base du calendrier liturgique juif.

¹ Genèse 2:1. On note que le passage du chapitre 1 au chapitre 2, qui ne date vraisemblablement que du 13ème siècle de notre ère, s'applique à isoler artificiellement l'institution du sabbat du récit de la création, dont il fait en réalité partie.

² Marc 2:27

³ Exode 20:8-11

Une convocation, c'est un appel. Dieu appelle son peuple à le célébrer dans l'unité. Dieu aime que son peuple se rassemble pour la louange et la prière. Il est écrit que Dieu règne au milieu des louanges de son peuple⁴. Ce passage du culte individuel au culte collectif nous rappelle un texte qui a été lu la semaine dernière : « Ayez tous la même pensée, les mêmes sentiments. Soyez remplis d'amour fraternel, de compassion, d'humilité⁵. » Tel est l'état d'esprit dans lequel nous devons nous rassembler pour le service divin. Ainsi, lorsque vient le jour à mettre à part pour Dieu, on cesse (sauf bien sûr en cas de force majeure, comme nous le rappelle Jésus⁶) toute activité matérielle et l'on se consacre à Dieu, à titre individuel, en famille (si l'on vit au sein d'une famille ou d'un couple chrétien) et en assemblée.

On constate dans le Livre des Actes que Paul, quoique devenu chrétien, continue de se rendre à la synagogue chaque sabbat⁷. Certes, c'était pour lui une occasion d'évangéliser les Juifs qui vivaient dans les villes du pourtour méditerranéen qu'il traversait, mais c'était aussi une façon de perpétuer le rythme hebdomadaire du culte collectif. Toutefois il n'y a dans le Nouveau Testament aucune mention claire de l'institution du « culte » ou de la « messe » hebdomadaire au sens où nous le comprenons aujourd'hui. La chrétienté a tout naturellement continué à célébrer des services divins hebdomadaires, passant, au fil des quatre premiers siècles, du samedi au dimanche, sans qu'il y ait de la part de Jésus ou des apôtres la moindre allusion à un tel changement. Quoi qu'il en soit les premiers chrétiens n'ont pas eu besoin d'une confirmation du Nouveau Testament pour perpétuer la convocation hebdomadaire, qui allait manifestement de soit pour eux.

Ainsi, Dieu nous demande de lui consacrer un jour par semaine, et, durant cette journée, de nous retrouver en assemblée pour le célébrer collectivement. **Le culte hebdomadaire n'est qu'un aspect du sabbat chrétien.**

Un ressourcement individuel, un moyen de grâce

Allez au culte de l'Église locale : pour quoi faire ? Nous vivons à une époque où la tentation est grande de considérer une activité qui ne me rapporte rien matériellement, dont l'objectif n'est pas de me divertir et dont l'heure et le rythme n'ont rien à voir avec mon initiative personnelle comme une contrainte insupportable. Nous devons, quant à nous chrétiens, garder en tête que notre participation au culte est tout d'abord l'occasion d'adorer Dieu, de grandir dans notre connaissance de sa personne et de sa parole et de nous édifier les uns les autres, pour sa seule gloire. Certes le culte est aussi, par la grâce du Dieu, un lieu de ressourcement, mais ce n'est pas le but premier. Si, au moment de nous lever et de nous préparer pour le culte, nous sommes saisis d'une envie subite de faire la grâce matinée parce que nous avons eu une rude semaine, souvenons-nous que Jésus, lui, n'a pas hésité à aller à la croix pour nous dès le moment venu⁸.

À l'inverse, peut-être reste-t-il ici ou là des chrétiens qui croient que leur salut dépend de leur fidélité à participer au culte, quoi que je sois persuadé que dans notre société le laxisme l'emporte largement sur le légalisme. Cependant il existe une tendance à considérer que le culte doit être un véritable pensum. Plus c'est long, plus en s'ennuie, plus la salle est mal décorée et la liturgie triste, plus les réunions sont nombreuses au détriment de la vie de famille, du repos et de la piété individuelle, plus c'est spirituel. Il reste à trouver l'équilibre entre ces deux tendances.

⁴ Psaume 22:4

⁵ I Pierre 3:8

⁶ « Lequel de vous, si son [enfant] ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ? » (Luc 14:5).

⁷ Actes 18:4 etc...

⁸ Jean 17:1

Les éléments constitutifs du culte

Le second texte nous dit ce que les premiers chrétiens faisaient lorsqu'ils se rassemblaient, quelles doivent être les activités de l'assemblée : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. » Il n'est pas dit que ces quatre aspects de l'activité ecclésiale doivent nécessairement être concentrés lors du culte hebdomadaire ; cependant nous avons là les quatre éléments constitutifs de l'œuvre commune, autrement dit de la liturgie chrétienne⁹.

Le premier de ces éléments constitutifs de la liturgie chrétienne, c'est **l'enseignement des apôtres**. Le mot grec rendu par « enseignement » est διδασκαλία [didakhê] est à comprendre dans le sens de « doctrine. » Il serait faux de croire que selon ce verset les premiers chrétiens recevaient l'enseignement de apôtres vivants mais qu'une fois ceux-ci morts, il n'y aurait plus d'enseignement des apôtres dans lequel persévérer. En réalité il est question de la doctrine des apôtres, telle qu'elle nous est transmise dans les Écritures (les Écritures étant la seule véritable « tradition apostolique »). Pour que la doctrine des apôtres soit reçue par l'assemblée, celle-ci doit être conduite par des « pasteurs et docteurs¹⁰ », c'est à dire des bergers-enseignants dont Paul nous répète qu'ils doivent être « aptes à l'enseignement¹¹. » Bien sûr cette doctrine apostolique est prêchée non seulement durant le culte mais aussi l'enseignement aux enfants, les réunions d'étude biblique etc... De plus l'enseignement des apôtres consiste non seulement à édifier et instruire les chrétiens mais aussi à transmettre la foi. L'évangélisation ainsi que l'enseignement religieux des enfants est une affaire personnelle et familiale mais c'est aussi l'affaire de l'assemblée.

Le texte des Actes nous parle de la **communion fraternelle**. Je reviens sur la notion de convocation. La traduction « à la Colombe » du Lévitique nous dit que Dieu nous adresse une convocation, ce qui, étymologiquement, signifie « appel collectif ». Ce mot fait écho au grec ἐκκλησία [ekklésia] que l'on trouve dans le Nouveau Testament, traduit par « assemblée » ou juste transposé en « église ». Étymologiquement, ce mot signifie « appel à l'extérieur ». Nous sommes appelés à nous rendre ensemble hors de monde, pour un temps, pour adorer Dieu. Ainsi, la communion fraternelle existe parce que nous devons, ensemble, adorer Dieu et constituer l'Assemblée de Jésus. Nous glorifions Dieu par la liturgie, c'est à dire par notre « œuvre commune », mais aussi en observant cette parole de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres¹². » Cette amour mutuel doit se manifester par l'affection, la solidarité, le soutien mutuel, en gardant les yeux fixés sur le Père céleste¹³.

L'amour fraternel doit aussi s'exercer à l'égard de nos frères et sœurs en humanité qui se présentent à notre porte sans pour autant partager notre foi chrétienne. Le Commandement nouveau « Aimez-vous les uns les autres [vous qui êtes] mes disciples » ne va pas sans le Commandement fondamental « Aime ton prochain [l'autre, le différent] comme toi-même¹⁴ » ; ceci doit être vécu à titre individuel et étendu à la vie de l'assemblée en tant que telle.

On entend souvent des gens dire qu'ils ne mettent plus les pieds dans les assemblées parce qu'ils ont été déçus. Être déçu signifie que l'on avait des attentes qui n'ont pas été satisfaites. Certaines attentes vis à vis de l'assemblée sont légitimes : on doit y être accueilli, enseigné, accompagné...

⁹ Le mot français liturgie vient de la locution grecque λειτουργία [leitōs ergon] qui signifie « œuvre du peuple. »

¹⁰ Éphésiens 4:11

¹¹ I Timothée 3:2

¹² Jean 13:34-35

¹³ On lira avec bénéfice le Psaume 133.

¹⁴ Lévitique 19:18

En revanche il y a des attentes moins louables. Déçu, on peut l'être par des attitudes humaines inappropriées, mais on peut l'être aussi parce que l'on est venu pour de mauvaises raisons, notamment pour l'aspect social de l'assemblée. L'assemblée chrétienne n'est pas un club que l'on choisit en fonction des activités récréatives proposées, de sa pyramide des âges ni de la qualité de sa musique. La communion fraternelle est importante, c'est un moyen de grâce, un élément constitutif du service rendu à Dieu par son peuple, mais trop souvent elle tend à remplacer Dieu dans l'échelle des priorités ; ce qui fait dire à l'un de mes amis pasteurs que la communion fraternelle est la « vierge Marie des Évangéliques. »

Les premiers chrétiens persévéraient dans **la fraction du pain**. On aurait tort de négliger l'importance de la sainte-cène, de sa place centrale dans notre vie spirituelle, de son effet sur la relation de chacun d'entre nous avec le Seigneur. La sainte-cène, c'est à dire le mémorial de Jésus, tient une place prépondérante dans une assemblée qui garde les yeux rivés sur Jésus, une assemblée dont les membres mènent leur vie dans la pleine conscience de l'œuvre de Jésus, de son amour, de son sacrifice, de sa Résurrection, de la promesse de son retour. La sainte-cène est un événement de la vie intime de l'assemblée, qui doit être vécu entre frères et sœurs, alors que, comme nous l'avons vu plus haut, le culte est censé être ouvert. Cette constatation me porte à conclure que la cène ne doit pas nécessairement avoir lieu lors des mêmes réunions que la prédication.

Luc¹⁵ nous parle de la persévérance de nos devanciers dans **les prières** communes ; au pluriel, car prier revêt plusieurs aspects, principalement, lors du culte, la louange et l'intercession. Je vous ai déjà raconté, me semble-t-il, cette blague bien connue selon laquelle, dans une assemblée, on mesure la popularité du pasteur au nombre de personnes présentes au culte et la popularité de Dieu au nombre de personnes présentes à la réunion de prière. C'est un peu « vache », mais il y a certainement là un fond de vérité. Il est souvent difficile de persévérer dans la prière individuelle, mais la difficulté est souvent là aussi dans l'assemblée. Il est souhaitable que, bien sûr sans verser dans la tendance contemporaine de certains groupes chrétiens ou supposés tels à l'hystérie collective, nous apprenions à louer le Seigneur ensemble et à prier les uns pour les autres en présence les uns des autres.

La prière consiste aussi à contempler Dieu, et en ce sens non seulement elle glorifie Dieu mais de plus elle répond aux aspirations de l'âme. C'est ensemble, en assemblée, que nous devons approfondir notre vie intérieure, notre spiritualité. La prière est aussi un domaine dans lequel l'assemblée doit exercer le Commandement ultime, l'évangélisation. On entend trop souvent des gens dire que, pour vivre une expérience spirituelle, pour étancher leur soif intérieure, ils se tournent vers tel monastère bouddhiste, vers de « new age », au mieux ils font des retraites en milieu contemplatif catholique mais qui aurait l'idée de se tourner vers une assemblée protestante de quelque tendance qu'elle soit pour répondre à un besoin de spiritualité contemplative ? Les « Évangéliques » au sens large, même « Évangéliques historiques » comprennent généralement l'évangélisation comme une proclamation doctrinale et comme un témoignage de vie pratique. Il manque l'aspect spirituel de l'évangélisation. Nous avons la fâcheuse tendance à croire qu'une personne qui n'est pas convertie n'a pas de spiritualité ; c'est là une énorme erreur.

¹⁵ On attribue communément le troisième Évangile et les Actes des Apôtres, du même auteur, à Luc, médecin grec, mais c'est là une extrapolation non-biblique.

La dignité liturgique

Paul exhorte ses lecteurs à la **dignité liturgique**, à ne pas célébrer le culte de façon hystérique mais de manière à inspirer confiance aux visiteurs¹⁶. C'est là la preuve que le service divin doit aussi être aussi un lieu d'accueil, de témoignage et d'évangélisation. On ne manquera pas de s'interroger sur **les formes extérieures** que le culte hebdomadaire peut ou doit revêtir. Le légalisme peut imposer des règles non-bibliques en matière de culte. On critique souvent les catholiques pour leur rigidité liturgique mais la tendance existe aussi chez les protestants à vouloir établir des règles et observer des traditions intangibles. La tradition, ça a du bon, dit-on ; la continuité est une bonne chose, il ne faut pas tout remettre en question à la moindre occasion. Mais lorsque l'on se rend compte que des pratiques liturgiques et des traditions nous empêchent de servir le Seigneur correctement, elles doivent être remises en question.

Une autre façon de se crispier sur les formes extérieures est de les rejeter systématiquement. En milieu dit « évangélique », il n'est pas rare de constater **le règne inconditionnel de l'informel** ; beaucoup rejettent toute forme de structure dans la célébration du culte sous prétexte que les structures, « c'est religieux », voire, et c'est là ce que j'appelle l'argument qui tue, « ça fait catholique ». Or un culte structuré permet tout de même une progression dans les prières, un accompagnement spirituel, un recueillement que ne permet pas un déroulement déstructuré et où n'importe quoi peut se passer à n'importe quel moment. Une liturgie structurée n'est pas une fin en soit ; c'est une servante utile et nécessaire.

Liturgie solennelle, sophistiquée ou simplifiée ? Chaque assemblée peut bien y aller de ses propres traditions. Je pense que Dieu peut être satisfait et glorifié par bien des formes diverses et variées, du moment que rien n'est en contradiction avec sa Parole, que les cœurs sont purs, que l'Esprit-Saint est présent et que l'Évangile est annoncé de façon accessible et attrayante sans être divertissante.

À mon sens il ne faut pas non plus négliger la beauté du culte. On sera édifié par un culte au cours duquel l'enseignement aura été de qualité, où l'on se sera senti accompagné spirituellement, où l'on aura vécu une joie et un recueillement complémentaires, et j'ajoute que l'on sera fortifié aussi spirituellement, et Dieu d'autant plus glorifié, par un service divin mené de façon esthétique, notamment quant au chant et au lieu de culte. Nous lisons dans l'Ancien Testament les directives pour la construction et la décoration du Tabernacle puis du Temple, mais nous savons qu'aujourd'hui Dieu fait sa demeure dans le cœur des siens, et que c'est donc notre être intérieur que nous devons édifier et embellir pour y accueillir Dieu. Toutefois, je pense que la plupart des chrétiens s'accorderont à dire que l'esthétique du culte est au moins un argument d'évangélisation, ce qui n'est pas négligeable. Pour ma part j'en fais aussi une question de dignité et de spiritualité. Bâcler sous prétexte que c'est pour Dieu, que Dieu est Esprit et que nous sommes sous la grâce, c'est faire fausse route.

* * *

Pour conclure, posons-nous un certain nombre de questions...

Sommes-nous conscients que le culte hebdomadaire est une sainte convocation ? Dieu règne au milieu des louanges de son peuple. Si nous voulons que Dieu règne à Saint-Marcellin, en tout cas si nous voulons y contribuer, nous devons faire vivre l'Église locale notamment en répondant à la sainte convocation hebdomadaire, et plus généralement en faisant vivre l'assemblée locale en tant que lieu de vie spirituelle, de fraternité chrétienne et d'évangélisation.

¹⁶ I Corinthiens 14:23

Sommes-nous prêts à vivre le culte comme un moyen de grâce ? Si je considère le culte comme une obligation, si je n'ai aucun enthousiasme à y participer, je dois effectuer une démarche spirituelle pour sortir de cette situation.

Quelle ma contribution au témoignage et à l'édification du corps ? Le culte est un lieu de proclamation du Salut et d'édification de l'Église en tant que Corps du Christ ; ma participation est indispensable aux progrès du règne de Dieu dans la ville, dans le cœur de mes frères et sœurs et dans ma propre vie.

Comment puis-je participer au culte de façon à contribuer à en faire un événement à la gloire de Dieu ? Gardons en vue que la culte doit être tout à la fois instructif, spirituel, évangélisateur, accueillant et digne, et que pour cela nous avons tous notre rôle à jouer.